

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L E

Naturaliste Canadien

VOL. XXIII (VOL. III DE LA DEUXIEME SERIE) No 11

Chicoutimi, Novembre 1896

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

COURS D'ENTOMOLOGIE POPULAIRE

CHAPITRE CINQUIÈME

Notions succinctes sur l'anatomie des insectes

[Continué du Vol. XXI, page 168]

Au-dessus du thorax sont les ailes ; au-dessous tiennent les pattes constamment au nombre de six ; ce nombre, comme nous l'avons vu, caractérise l'insecte et le sépare de l'araignée, du crustacé et du myriapode.

Les pattes, surtout chez les coléoptères, offrent plusieurs caractères saillants dont on tire grand avantage pour la classification. Ainsi elles sont organisées en général pour marcher, assez souvent pour sauter, nager, fouir et quelquefois même pour saisir la proie. Aussi les différentes parties en varient-elles selon ces divers usages ; il suffit pour s'en convaincre de comparer les pattes postérieures proéminentes de la sauterelle à celles de la libellule.

Les pattes se divisent en trois parties toujours distinctes, la cuisse, la jambe et le tarse, et s'articulent au thorax ou corselet par la hanche appuyée du trochantin.

Ces deux dernières parties varient beaucoup selon l'ordre et même le genre d'insectes. La hanche est le plus souvent de la forme d'un cône tronqué, quelquefois globuleuse, d'autres fois aplatie et soudée avec le dessous du thorax ou *sternum*. Le trochantin est une petite pièce quelquefois quadrangulaire, le plus souvent conique, qui s'interpose entre la hanche et la cuisse ou même, rejetée de côté, vu son déve-

loppement, se colle à la partie supérieure de la cuisse et paraît n'être alors d'aucune utilité.

À la hanche, par le trochantin le plus souvent, s'articule

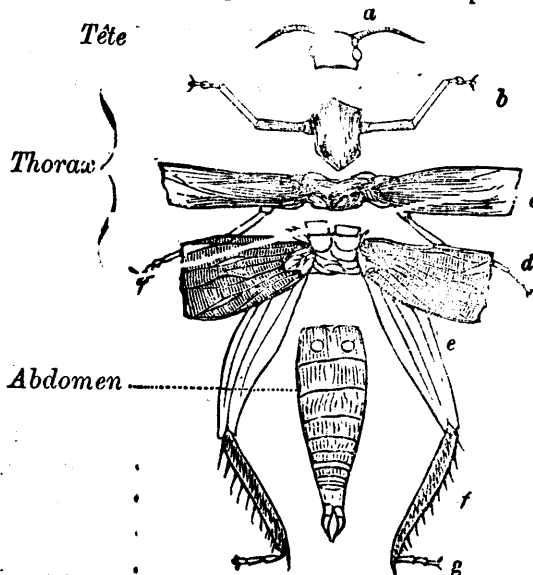


Fig. 4.

le sommet de la cuisse. C'est la partie la plus variable de la patte, susceptible de prendre toutes les formes selon les mœurs de l'insecte. Assez souvent, surtout chez les coléoptères, elle est munie d'épines qui fournissent parfois de bons caractères génériques.

La jambe, qui s'articule à la cuisse, est, en général, moins changeante dans ses formes. Cependant souvent aussi elle est munie d'appendices qui lui semblent aussi nécessaires que les anneaux d'or que le beau sexe, chez l'homme, porte à ses doigts. Peut-être le Créateur a-t-il placé là ces appendices pour aider le savant dans son travail de comparaison et de classification.

Le tarse ensuite, cette partie qui représente le pied, est composé d'articles mobiles qui varient en nombre selon les

Fig. 4.—Pour permettre au lecteur de mieux saisir les détails anatomiques de ce chapitre, je crois devoir remettre sous ses yeux la gravure déjà publiée dans le Vol. XXI, p. 166, et qui représente les parties du corps d'un criquet séparées : la TÊTE, portant les antennes *a* ; le THORAX et ses trois parties, qui sont le *prothorax b*, portant les pattes antérieures, le *mésothorax c*, portant les pattes intermédiaires et les élytres, le *métathorax d*, portant les pattes postérieures et les ailes ; *e*, la CUISSE ; *f*, la JAMBE ; *g*, le TARSE ; (les mêmes divisions se trouvent aussi dans les autres paires de pattes).

insectes. On a partagé en quatre groupes les coléoptères, d'après le nombre d'articles des tarses chez ces insectes. Les *Pentamères* ont cinq articles à tous les tarses, les *Hétéromères* en ont cinq aux quatre tarses antérieurs et quatre aux deux tarses postérieurs, les *Tétramères* en ont quatre à tous les tarses, et les *Trimères*, trois seulement. Quant aux autres ordres, voici comment ils sont partagés sous ce rapport : *Pentamères*, la plupart des lépidoptères, des névroptères, les hyménoptères et les diptères ; *Tétramères*, un certain nombre d'orthoptères et de lépidoptères ; *Trimères*, la plupart des orthoptères et presque tous les hémiptères.

Les articles des tarses sont munis de divers appareils que M. Kirby a désignés sous le nom de *pulvilli*, au moyen desquels les insectes peuvent marcher renversés sur les surfaces même les plus lisses. Ces appareils sont les *brosses*, la *pelote*, la *sole* et la *ventouse*. Cette dernière, comme son nom l'indique, est un appareil propre à faire le vide. Qui ne s'est souvent demandé, dans son enfance, à cet âge où tout ce qui frappe nos regards nous intrigue et nous intéresse, où l'on passe des heures à considérer le travail des fourmis et la toilette des mouches, qui ne s'est souvent demandé comment les mouches peuvent ainsi monter le long des vitres, ou marcher si aisément renversées au plafond ? Quelle aurait été notre joie si, au pourquoi que l'on demandait, l'on eût pu nous répondre et nous dire que ce phénomène est simplement dû à la ventouse minuscule que la mouche porte à l'extrémité de ses pattes, et qui la soutient ainsi ; mais celui-là eût en même temps été obligé de nous expliquer que la ventouse est un appareil élastique, susceptible de se comprimer et de faire le vide.

L'abdomen est la troisième partie de l'insecte, dont les deux premières sont la tête et le thorax. Il est formé d'anneaux qui varient en nombre selon les espèces d'insectes. Généralement de six chez les coléoptères, ils atteignent le nombre dix et même douze chez certains névroptères. L'articulation de l'abdomen au thorax se fait d'autant de manières, pour ainsi dire, qu'il y a de genres d'insectes. Lorsque

l'abdomen y tient par tout son diamètre, on le dit *sessile* ; on le dit au contraire *pédonculé*, s'il ne s'y attache que par une faible portion de son diamètre ou par un segment excessivement petit considéré par rapport aux autres segments de l'abdomen.

L'abdomen est, en général, moins coriace que les autres parties de l'insecte ; il est totalement dépourvu d'ailes et de ces appendices locomoteurs que l'on voit à certaines larves, notamment aux chenilles. Il varie en forme et en consistance selon les différents ordres d'insectes ; et les anneaux qui le composent sont parfois soudés entre eux, ne lui permettant alors qu'un mouvement très restreint de bas en haut ; cela se voit surtout chez les coléoptères. Il varie aussi considérablement en longueur, égalant à peine le thorax parfois, et parfois dépassant deux ou trois fois en longueur le thorax et la tête réunis.

Quoique classés par Aristote parmi les êtres dépourvus de sang, les insectes n'en sont pas moins imprégnés d'un liquide incolore ou légèrement verdâtre qui n'est autre que le sang rénovateur. Le système circulatoire, chez eux, est surtout constitué par un long vaisseau dorsal à chambres multiples, dont les parois élastiques font, en se dilatant et se contractant tour à tour, l'office d'un cœur.

Étant pourvus de sang, les insectes ont donc besoin d'un système respiratoire qui permette au sang d'absorber l'oxygène de l'air et de se débarrasser du carbone qui l'empoisonne. Ce système consiste en trachées où l'air circule, qui commencent de chaque côté de l'abdomen par des *stigmates*, orifices arrondis ou linéaires disposés par paires sur chaque segment de l'abdomen.

Donc, les insectes n'ont pas de poumons aspirant ou expirant l'air. De là résulte qu'ils n'ont pas d'organe vocal et qu'ils ne peuvent opérer de succion véritable, quoiqu'on les divise, selon l'organisation de leur bouche, en *insectes broyeur*s, qui comprennent les coléoptères, les orthoptères et les névroptères, en *insectes lécheurs*, comprenant les hyméno-

tères, et en *insectes suceurs* se répartissant dans les autres ordres. (1)

Quant au cri strident de la cigale, du grillon et de différents autres insectes, il est loin d'être, comme celui des animaux à respiration pulmonaire, produit par l'émission de l'air frappant les cordes vocales du larynx ; il résulte de divers appareils propres à ces insectes et que je décrirai en parlant de ces insectes dans le cours de cet ouvrage.

(A suivre)

GERMAIN BEAULIEU.

CURIOSITES VEGETALES

[Continué de la page 62]

II

Je vous l'ai déjà dit et démontré, amis lecteurs, il est sur notre globe terrestre, bon nombre de curiosités végétales. Non point des arbres et des plantes fantaisistes, n'ayant existé que dans la fertile imagination de naturalistes ou de voyageurs "nés blagueurs", mais des réalités, de vrais végétaux, naissant et croissant sous le soleil du bon Dieu. Je vous ai parlé déjà de certains arbres tropicaux qui fournissent des aliments à l'homme, tandis qu'il en est d'autres qui lui donnent le vêtement, cependant que plusieurs encore lui offrent leur écorce intérieure, flexible et unie, en guise de papier à écrire.

L'"arbre pleureur" des Canaries donne de l'eau : même, en temps de sécheresse, il distille de ses feuilles un liquide dont les indigènes se servent comme de breuvage. Son confrère de l'île Maurice, lui, "pleure" du vin, un vin fort agréable à boire !

(1) Les auteurs n'admettent que deux divisions, les *broyeurs* et les *suceurs*. Les hyménoptères n'ont pas, à proprement parler, une bouche conformée de manière ni à broyer ni à sucer. C'est pourquoi je me suis permis d'en faire une division à part sous la dénomination de *lécheurs*. J'expliquerai ces différences en traitant des divers ordres.

Une espèce de saule, en Sicile, laisse échapper une eau qui se durcit en sucre et que les habitants emploient tel quel, sans le soumettre au raffinage. Les Andes abritent un arbuste dont les produits ressemblent énormément à la cire d'abeille. Pauvres mouches ! les voilà affligées d'un rude concurrent qui, avec infiniment moins de travail, produit autant et plus qu'une ruche d'abeilles, remplie d'ouvrières ! *Struggle for life* ! Heureusement que les mouches à miel ne réclament pas la journée de huit heures !

L'étrange pays de Chine doit naturellement avoir ses curiosités ! Les Célestes se vantent, paraît-il, d'avoir un arbre à savon ; les graines de cet arbre, employées en guise de savon, donnent de fortes lessives, qui enlèvent facilement la graisse et la saleté ! Un végétal fort utile, vraiment, et aux graines duquel les Japonais ont dû souvent avoir recours, dans la dernière guerre, quand il s'est agi de procéder à un nettoyage général, dans l'empire du "Fils du Ciel" !

Arbres à pain, dont les noix rôties et séchées donnent d'excellentes tartines ; arbres toujours tristes, qui "pleurent" de l'eau, ou toujours gais, qui "pleurent" du vin, ou toujours farceurs, qui "pleurent" du lait ; arbres utiles qui remplacent vaches et abeilles, donnant du beurre et de la cire ; arbres à sucre et à savon ; le Créateur, dans son infinie sagesse et son adorable bonté, les a fait croître partout où le climat inclement, le sol moins fertile, les ressources animales faibles ou nulles, rendraient à l'homme la vie impossible sans eux !

* * *

Un arbre à fil et à aiguille, cela a des allures de fable, mais le "maguey" du Mexique, non content de fournir une aiguille et du fil prêts à être employés, présente encore bien d'autres commodités. Devant les prosaïques "cottages" mexicains, l'arbre déploie sa splendide pyramide de fleurs qui font comme une tour au-dessus des sombres couronnes de feuilles vertes, et au bout de chaque feuille, il y a une tendre aiguille, sorte d'épine, qui doit être soigneusement enlevée de sa gaine ; en même temps, on déroule lentement le fil, une espèce

de fibre forte et lisse qui est attachée à l'aiguille et qui a une respectable longueur. Inutile d'ajouter, n'est-ce pas ? qu'en ce pays facétieux les marchands ne vendent ni fil ni aiguilles !

Parmi les autres avantages que présente cet arbre phénomène, il y a ses racines dont les naturels préparent un mets délicieux, et ses feuilles qui font un potage, tout comme de vulgaires épinards ! De plus, ces mêmes feuilles fournissent une matière à papier ; la sève de l'arbre est distillée en un breuvage favori, et les fibres les plus épaisses sont converties en cordes solides et en habits *sui generis* ! Un arbre impayable, quoi ! et qui constitue un précieux héritage pour la famille dont la hutte se trouve ornée de cette pyramide de splendides fleurs, par-dessus ses sombres couronnes de feuilles à fil et à aiguille !

Dans les sables de l'Arabie, au sein de cette nature torride, si chaude qu'elle dérange les cerveaux et conduit droit aux Petites-Maisons, il est une plante dont les graines provoquent, paraît-il, une hilarité inextinguible ! Heureux pays où le rire est élevé à la hauteur d'un principe et se prolonge d'autant plus que la provision des graines "hilarantes" est plus considérable ! Mais quelle tristesse quand la récolte de ces graines manque !

Au milieu des immenses pampas de l'Amérique du Sud, si semblables à nos grandes prairies du Nord-Ouest, où pas un arbre ne rompt la monotonie du "plane", il existe, de loin en loin, un végétal gigantesque dont les racines ont une longueur fantastique et rampent à la surface du sol. Le "ombu" est l'oasis des pampas : le voyageur le bénit, les poètes l'ont chanté et les animaux se rassemblent sous son feuillage touffu pour y goûter l'ombre et la fraîcheur ! Il atteint, en outre, un âge prodigieusement vieux et souvent les arrière-petits-fils, se reposant sous son ombrage, célèbrent, par leurs louanges, le même arbre qu'ont béni les arrière-pères-grands !

Enfin, le nord de l'Australie possède un arbre curieux. L'acacia sans feuilles ; les organes de respiration ordinaires

lui faisant défaut, il respire par de petits trous placés dans le tronc et qui font parfaitement son affaire ! Tant il est vrai que, lorsqu'on n'a pas ce qu'on veut, on se contente de ce qu'on a ! Cette maxime populaire, l'acacia sans feuilles, cet infirme du monde végétal, semble se l'être appropriée et il "respire", tranquille dans ses forêts du nord de l'Australie ;

HENRI TIELEMANS (1)

UNE EXCURSION DANS LES HAUTES-ALPES

[Continué de la page 156]

Avant de nous remettre en route, je vous dirai quelques mots du filon aurifère de la Gardette, hameau situé à 1200 mètres d'altitude sur la commune de Villard-Eismond à quelques kilomètres du Bourg-d'Oisans. Le filon aurifère de la Gardette, découvert au commencement du 18^e siècle, n'a été scientifiquement exploré qu'en 1776, par l'ingénieur Schreiberg ; il fut concédé au comte de Provence qui le fit exploiter de 1781 à 1788. Les travaux, abandonnés alors et repris de 1838 à 1840, coûtèrent plus qu'ils ne rapportèrent, par suite des frais de première installation des travaux ou d'une administration défectueuse ; mais, selon M. Lory, les produits obtenus ne sont pas hors de proportion avec les dépenses faites en travaux sur le filon même.

Le gîte de la Gardette est un filon de quartz renfermant du cuivre sulfuré, de la galène, de la blende et de l'or natif. Les travaux ont découpé ce filon sur une étendue de 450 mètres, et sur une profondeur de 80 mètres. En outre, on avait entrepris à la Gardette une galerie d'écoulement ayant 85 m. de développement et qui n'a jamais été terminée. Les admirables cristaux de quartz de la Gardette ont enrichi les collections du monde entier.

1—M. Tielmans est revenu dernièrement se fixer à Fort Ellice, Man.

On peut descendre en trente minutes de la Gardette au Bourg-d'Oisans. A 500 mètres environ du Bourg-d'Oisans, la route traverse la Romanche ; à droite se dresse le pic élané de Pié-Montet (2314 mètres d'altitude) qui sépare la vallée de la Romanche de celle du Vénéon. Bientôt on franchit de nouveau la Romanche sur le pont St-Guillemme, puis on quitte la plaine de l'Oisans pour s'enfoncer dans la gorge sauvage du Fresney, où l'on gravit la rampe des Comières ; le premier tunnel traversé, on remarque quelques maisons (la Balme) à 1505 mètres d'altitude. Sur le plateau de la Rivoire, la culture et les habitations reparaissent, le sol redevient fertile. Un peu plus haut, on atteint les Garcins, hameau au-dessus duquel s'élèvent en amphithéâtre de riantes collines. La route descend au Châtelard vers la Romanche, qui se brise en écume dans les abîmes, souvent cachés à la vue, de la gorge de l'Infernet. C'est le passage le plus pittoresque de la route du Lautaret. Rien de plus sauvage et de plus grandiose que les abords de la galerie de l'Infernet, ouverte en 1808, presque au-dessus de laquelle, à 15 mètres environ de la hauteur et un peu en deçà, se trouve la porte Romaine. La galerie de l'Infernet a 180 mètres de long, sur 8 mètres de hauteur et de largeur ; quatre larges ouvertures latérales y laissent pénétrer l'air et la lumière. Quand on est sorti, on ne tarde pas à trouver, à l'extrémité de la gorge, le Fresney, village situé à 943 mètres d'altitude, sur les deux rives de la Romanche, dans une région minière très intéressante pour le géologue. On y trouve en effet de l'anthracite, du cuivre gris argentifère, des marbres brèche colorés en rose et en vert, du gypse et de l'antimoine sulfuré. Le Fresney dépassé, on s'engage dans un autre défilé tellement étroit que la Romanche reprend souvent à la route le terrain que les ingénieurs avaient conquis pour elle à grands frais. Au fond on passe devant la jonction de la Romanche et du Ferrand, torrent impétueux descendu des glaciers des Grandes-Rouses.

Cependant la vallée de la Romanche devient si étroite que,

pour sortir de la gorge encombrée de rochers, la route a dû se percer une troisième galerie longue de 35 à 40 mètres. Au delà de cette galerie, le paysage change complètement. On entre dans la petite plaine verdoyante de Chaubon, où le ruisseau de la Risse vient se réunir à la Romanche. Au hameau du Dauphin nous rencontrons une carrière d'ardoise. Puis traversant la Romanche, sur un pont à plein cintre construit à mille mètres d'altitude, nous passons au hameau du Parizat, et l'on pénètre dans une gorge profonde, étroite, dominée par des rochers escarpés : c'est la combe de Malaval. A trois kilomètres du Dauphin, nous apercevons la belle cascade de la Risse qui tombe d'un rocher de deux cents mètres d'élévation. A six cents mètres de la limite des départements de l'Isère et des Hautes-Alpes, on laisse à droite l'ancien hospice de Loches. Presque aussitôt après on traverse le ruisseau du Riffort qui sert de limite aux départements de l'Isère et des Hautes-Alpes. Un peu plus loin, dans le défilé plus stérile de La Combe-Maudite, trois ou quatre familles ont bâti les misérables cabanes de Balme sur les bords du torrent. Quand on a traversé la petite galerie de la Maison-Neuve, au-dessus de laquelle tombe une jolie cascade, on voit la vallée s'élargir et la végétation reparaitre.

A moins d'un kilomètre de la galerie de la Maison-Neuve, se trouvent, au bord même de la route, les bâtiments et ateliers de préparation mécanique des mines de plomb du Grand-Clot, dont les ouvertures peuvent s'apercevoir à deux cents mètres environ au-dessus de la route, dans les parois escarpées des rochers. Les filons du Grand-Clot ont été découverts au commencement du XIXe siècle, par quelques habitants du pays qui allaient, au prix des plus grands dangers, exploiter le minerai de plomb pour le revendre aux potiers. Tous les ingénieurs s'accordent à reconnaître l'importance et la vaste étendue des filons métalliques du Grand-Clot, qui ont déjà donné des résultats considérables quoiqu'ils n'aient été encore attaqués que sur leurs affleurements.

Nous passons aux Freaux, hameau situé à 1386 mètres à

l'extrémité de la combe de Malaval ; puis la route traverse le petit torrent du Gua, au pied de la belle cascade de la Pucelle, haute de quatre-vingts mètres. Les débris d'ardoise qu'elle charrie lui donnent le plus souvent la couleur d'un gris bleuâtre. Et après avoir monté une côte assez roide, nous atteignons la Grave.

Arrivé à la Grave à quatre heures et demie, je fus, ainsi que ceux de mes compagnons de route qui, comme moi, désiraient s'y arrêter, bien embarrassé, les deux seuls hôtels de la localité n'ayant pas une chambre de libre. J'acceptai la proposition que me fit le maître de l'hôtel des Alpes de me mettre un matelas dans la salle à manger ; mais les autres voyageurs, plus difficiles, continuèrent leur voyage.

Désirant utiliser les quelques heures qui me restaient jusqu'à la nuit, je montai par une rampe rapide, qui traverse des champs bien cultivés, jusqu'au bourg des Terrasses, élevé d'une centaine de mètres au-dessus de la Grave qui lui-même est à 1526 mètres d'altitude. De ce point, le regard s'étend au loin sur les magnifiques glaciers de la Meije et de l'Homme ou de Tabuchet, séparés les uns des autres par des arêtes noirâtres et dominés au sud par la gigantesque Meije, ou Aiguille du Midi, qui n'a pas moins de 3987 mètres et est l'une des cimes les plus élevées du massif du Pelvoux.

Par la multiplicité et la différence des sites, par le mélange des terrains granitiques, schisteux et calcaires qu'elle offre au choix des plantes, la Grave et ses alentours ont une flore des plus variées ; c'est une des raisons qui m'avaient engagé à m'y arrêter. Aussi, en montant au bourg des Terrasses et en revenant par un autre chemin, je commençai à ramasser des échantillons pour ma fille.

Rentré à la nuit pour dîner à mon hôtel, j'eus la bonne fortune de rencontrer d'aimables voisins de table, un jeune ingénieur des Ponts et chaussées et sa femme, avec lesquels je fis bien vite connaissance ; aussi la soirée me parut courte, et en nous quittant le soir, il fut convenu que le lendemain nous irions ensemble explorer les environs. Le lendemain

matin, de bonne heure, nous nous mîmes en route. Nous descendons aux bords de la Romanche que nous traversons, puis nous nous rendons en suivant les pentes rocailleuses dans la direction de Puits-Vaches. La cascade qui se précipite du sein des glaciers à Puits-Vaches ne tarde pas à se faire entendre, et son sourd mugissement nous sert de guide. Bientôt nous sommes en face de la cascade elle-même : peu élevée, mais large et puissante, elle tombe avec fracas, et, dans sa chute, bouillonne et rejaillit en flots d'écume à la surface d'un lac étroit et arrondi, qu'on dirait un bassin destiné à abreuver le bétail et que, sans doute, l'on a pour cette raison appelé Puits-Vaches. La montagne granitique, surmontée d'une épaisse bordure de glaciers, étend des deux côtés de la cascade ses flancs creusés à pic. Nous allons jusqu'aux bords du glacier, puis nous nous hâtons au retour, car tout en recueillant des plantes, nous avons rencontré l'appétit, et je vous assure que nous avons fait honneur au déjeuner.

Malheureusement rien n'est durable en ce monde, en voyage surtout. En quittant la table, il fallut nous séparer de mes chers compagnons d'excursion, qui se rendaient à Grenoble, tandis que je me mettais en route pour Briançon. Nous reverrons-nous jamais !

(A suivre)

E. GASNAULT.

0

FAUNE COLEOPTEROLOGIQUE AU MANITOBA CARABIDÆ

[Continué de la page 157]

- Platynus sinuatus, Dej.
 “ extensicollis, Say.
 “ anchomeroides, Rand,
 “ pusillus, Lec.
 “ errans, Say.
 “ affinis, Kirby.
 “ cupripennis, Say.
 “ excavatus, Dej.
 “ quadripunctatus, Dej.
 “ luculentus, Lec.
 Lebia vittata, Fab.

- Metabletus americanus*, D. j.
Cymindis laticollis, Say.
 " *neglecta*, Hald.
Chlænius sericeus, Forst.
 " *pennsylvanicus*, Say.
 " *interruptus*, Horn.
Harpalus viridæneus, Beauv.
 " *pennsylvanicus*, Dej.
 " *pleuriticus*, Kirby.
 " *herbivagus*, Say.
 " *somnolentus*, Dej.
 " *laticeps*, Lec.
 " *ochropus*, Kirby.
 " *basilaris*, Kirby.
Stenolophus conjunctus, Say.
 " *fuliginosus*, Dej.
Anisodactylus interpunctatus, Kirby.
 " *agricola*, Say.
 " *nigerrimus*, Dej.
 " *baltimorensis*, Say.
 " *verticalis*, Lec.
Tachycellus badipennis, Hald.

DYTISCIDÆ

- Hydroporus modestus*, Aubé.
Agabus stridulator, Sharp.
 " *obliteratus*, Lec.
 " *gagates*, Aubé.
Rhantus notatus, Fab.
 " *bistriatus*, Bergst.
Celymbetes sculptilis, Harr.
Hydaticus stagnalis, Fab.
Dytiscus marginicollis, Lec.
 " *Harrisii*, Kirby.
Graphoderes fasciatocollis, Harr.
Acilius fraternus, Harr.

GYRINIDÆ

- Gyrinus minutus*, Fab.
 " *maculiventris*, Lec.

HYDROPHILIDÆ

- Hydrocharis obtusatus*, Say.
Berosus striatus, Say.

Hydrobius fuscipes, Linn.
Cercyon unipunctatum, Linn.
Cryptopleurum vagans, Lec.

SILPHIDÆ

Necrophorus marginatus, Fab.
 " *vespiloides*, Hbst.
Silpha surinamensis, Fab.
 " *lapponica*, Hebst.
 " *noveboracensis*, Forst.
 " *ramosa*, Say.

STAPHILINIDÆ

Palagria dissecta, Er.
Aleochara bimaculata, Grav.
Leistotrophus cingulatus, Grav.
Creophilus villosus, Grav.
Staphylinus badipes, Lec.
Philonthus æneus, Rossi.
 " *thoracicus*, Grav.
 " *occidentalis*, Horn.
 " *micans*, Grav.
 " *lomatus*, Er.
 " *cyanipennis*, Fab.
Xantholinus obscurus, Er.
Stenus bipunctatus, Er.
Lathrobium collare, Er.
 " *simile*, Lec.
Lithocharis confluens, Say.
Pæderus littorarius, Grav.
Boletobius intrusus, Horn.
Bledius armatus, Er.
Oxytelus fuscipennis, Mann.

PHALACRIDÆ

Olibrus vittatus, Lec.
 " *pallipes*, Say.

COCCINELLIDÆ

Anisosticta strigata, Thunb.
Hippodamia glacialis, Fab.
 " *convergens*, Guer.
 " *13-punctata*, Linn.
 " *parenthesis*, Say.

Coccinella trifasciata, Linn.

“ *9-notata*, Hbst

“ *5-notata*, Kirby.

“ *sanguinea*, Linn.

Adalia frigida, Schn.

Anatis 15-punctata, Oliv.

Psyllobora 20-maculata, Say.

Chilocorus bivulnerus, Muls.

Braehyacantha ursina, Fab.

Scymnus hæmorrhous, Lec.

“ *tenebrosus*, Muls.

DERMESTIDÆ

Byturus unicolor, Say.

Dermestes marmoratus, Say.

“ *fasciatus*, Lec.

“ *lardarius*, Linn.

Attagenus picéus, Oliv.

(A suivre)

GUS. CHAGNON.

PETITES NOTES

— Nous remercions bien sincèrement le *Protecteur du Saguenay* de la façon très bienveillante dont il a parlé du *NATURALISTE*, dans son numéro du 6 novembre. Notre confrère veut bien aussi publier le sommaire de nos livraisons. Merci !

— Nous adressons nos sincères félicitations à nos amis de la *Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, qui vient d'obtenir, à l'Exposition nationale et coloniale de Rouen, une médaille d'or pour la collection des *Bulletins* de ses travaux. Cette haute récompense était parfaitement méritée.

— Le *Trifascies* a commencé dernièrement sa neuvième année. Nos félicitations et nos bons souhaits à ce vaillant journal.

— La *Revue canadienne* du mois d'octobre publiait un intéressant mémoire du R. P. J.-C. Carrier, sur le musée du collège Saint-Laurent. — Ce musée contient déjà plus de quatre-vingt mille objets de tout genre ! On construit actuellement, pour ces précieuses collections, un superbe édifice à l'épreuve du feu.

PUBLICATIONS RECUES

— *Catalogue & Price List of Walter F. Webb, Albion, N. Y. Specimens, Instruments, Supplies and Publications for the Naturalist.*

— *Bulletin No 12 de la Bibliothèque et du Musée du Collège Saint-Laurent, près Montréal.*

— *Language and Nationality in the light of Revelation and History*, by Charles F. St. Laurent. Montréal, 1896. — C'est la deuxième brochure que publie M. St. Laurent pour la défense de nos compatriotes des États-Unis. Nous sommes assurément bien sympathique à l'œuvre qu'il poursuit, et nous souhaitons qu'il reçoive partout le concours qui lui est nécessaire. — Sans doute, l'auteur ne prouve guère, dans sa brochure, les griefs dont les Canadiens ont à se plaindre dans bien des diocèses des États-Unis ; mais nous comprenons qu'il ne serait pas opportun d'exposer au public les noms, lieux et dates. Il suffira que les preuves requises puissent être présentées au Saint-Siège, à qui incombera le soin de juger de la réalité de ces griefs. Les personnes qui voudraient se mettre

en relation avec M. St. Laurent, devront s'adresser au No 66, rue Saint-Jacques, Montréal.

—P. Bernard, *Un manifeste libéral. M. L.-O. David et le clergé canadien.* Québec, 1896. Voilà un beau et fort travail, dont l'opportunité était grande. On a trop, chez nous, l'usage de laisser dire aux adversaires tout ce qu'ils veulent, sous prétexte que l'opinion publique fera bonne justice. Encore faut-il qu'on l'éclaire, l'opinion publique.—Eh bien. P. Bernard vient d'allumer une lampe fort brillante ; il la promène sans pitié à travers les sophismes et les erreurs de M. David. Et l'on voit qu'il y avait bien du vide et du faux dans ce fameux "manifeste libéral" dont l'on prétendait nous accabler.—En particulier, ce travail donne le coup de grâce à la légende des "héros" de 1837-38. On était en train de faire croire à notre jeunesse que nous devons aux quelques révoltés de cette époque tout ce qu'il y a de gloire à notre blason national ! Ils ont aimé leur patrie ; ils ont été braves : soit ! Mais il faut reconnaître qu'ils se sont lourdement trompés, et que la sage raison, non moins que la religion, a condamné justement leur conduite.

Au point de vue typographique, cette brochure est aussi fort remarquable, et fait honneur à l'Imprimerie L. Brousseau.

† Liverpool, London & Globe †

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis : \$53,213,000 — Investie en Canada : \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Québec

JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean. Rue Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal

Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

† La Royale †

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000.— VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif :

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu

Wm. Tatley, Agent general, Montreal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean

CHICOUTIMI